

La Voix des Clochers

EN PERIGORD



*Eglise SAINT JEAN L'EVANGELISTE
BERGERAC*



*Sanctuaire N.-D. de FONTPEYRINE
TURSAC*



*Eglise N.-D. DE TOUTES GRACES (SAINT JOSEPH)
PERIGUEUX*

Éditorial Noël

Un enfant nous est né, un fils nous est donné, un enfant des hommes, né au milieu de la nuit, refusé parmi les siens, sa famille, qui ne trouvera de place pour naître que dans une ouverture de la roche qui servait de refuge aux animaux, dans le dénuement le plus complet. Les seuls témoins avec ses parents seront des animaux. Dans le grand silence de la nuit, le Verbe de Dieu paraît, oublié de tous. Le ciel s'ouvrira pourtant pour inviter les bergers qui veillaient à se réjouir avec Lui. Mais qui écouterait l'extraordinaire invitation de ces âmes simples le lendemain. Jérusalem n'avait plus le cœur à s'étonner et l'émerveillement ne lui était plus possible.

Deux mille ans après, ce silence pesant, cette solitude si mystérieuse, nous surprennent. Comment est-ce que Dieu fait homme annoncé par les prophètes, comment le libérateur promis depuis l'origine du monde a pu passer inaperçu ?

Et pourtant, depuis vingt siècles, rien n'a vraiment changé. Les pasteurs et le grand prêtre dorment toujours à Jérusalem. Leur manque d'intérêt pour le vrai Dieu reste déconcertant. Comme les premiers qui avant eux devaient veiller mystiquement sur les remparts de Jérusalem pour annoncer sa venue, pour le

reconnaître, le montrer et l'offrir au monde, les pasteurs de la nouvelle alliance se sont assoupis, leurs yeux se sont éteints et leurs cœurs appesantis se sont endormis. Ils semblent éveillés et pourtant ils dorment, dans l'obscurité d'un monde qui n'est plus éclairé par la lumière de la révélation.

Que disait le Cardinal Etchegaray (le 29.VIII.99) au moment du Jubilé de l'an 2000 «Après l'état chrétien dont la déclaration conciliaire signe le glas... l'état laïc, neutre passif et inengagé est certes un progrès...» un état laïc, prétendument aconfessionnel, professe par son exemple au moins, un athéisme pratique, ce refus d'un choix est encore un choix : celui qui refuse de faire appel publiquement aux valeurs religieuses. Or depuis que Dieu a élevé l'homme à une fin surnaturelle, depuis l'origine donc, jamais l'homme ne peut oublier cette invitation. Combien de nos pontifes se sont rangés, convertis, à cette religion dite démocratique, au pouvoir totalitaire, «neutre entre les religions, tolérant pour tous les autres et forçant l'Eglise à lui obéir sur ce point capital». Cette nouvelle religion qui transfère au principe démocratique la foi autrefois appliquée au dogme chrétien, dépossédant l'Eglise du pouvoir spirituel, pour n'être plus qu'interlocutrice et non régente (selon le mot de M^{gr} Vilnet). Les prêtres avaient pu renseigner les Hérode et les Mages sur le lieu où devait naître le Roi Messie, mais déjà pas un ne s'était déplacé. Aujourd'hui non plus son royaume ne les intéresse plus.

Malgré des circonstances millénaristes assez discutables, l'initiative des vierges pèlerines qui rassemblaient des foules priantes dans les églises désertées le reste de l'année, a déclenché la colère du conseil permanent de l'épiscopat qui s'est senti obligé de mettre en garde les prêtres contre ces manifestations de piété populaire qui faisaient donner Marie comme une armée rangée en bataille. Laisser la Vierge Marie ramener en foules les fidèles qu'ils ne voyaient jamais le dimanche, mais par des formes de piété à saveur traditionnelle semblait insupportable à ces hommes. Il valait mieux les chasser pour le bon ordre des églises (vides), il n'y avait pas de place pour eux chez ceux qu'on aurait pensé être de leur famille.

Devant le silence épiscopal devenu trop lourd, certains fidèles se sont mobilisés contre le massacre des innocents. Ce qui a provoqué cette réflexion de M^{gr} Gilson : «ils ont le droit de manifester mais pas en utilisant la violence physique ou la violence que représente leurs chapelets brandis. Il y a perversion de moyens. Ils ne doivent pas agir ainsi.» Ouest France (14.VI.95) Rachel pleure ses enfants parce qu'ils ne sont plus.

On pourrait évoquer la suppression des fêtes chômées, le célibat des prêtres, les réactions violentes contre la passion (le film) où la violence méconnue des faits a choqué et a fait crier à un voyeurisme malsain et à une «dangereuse désinformation». Ou encore l'affirmation de la résurrection (sans laquelle notre foi est vaine dit Saint Paul) et qui pour M^{gr} Lustiger «ne peut exister antérieurement à la logique de rencontre et de témoignage des apparitions. Ces récits d'apparition supposent la mystérieuse union d'amour du Ressuscité au témoin qu'il choisit avec soin et la communion retrouvée des disciples». Est-ce que la résurrection n'est pas nécessaire à la foi ? De quelle nature est-elle pour son Eminence ?

Ou bien Mgr Ricard à l'occasion des débats sur le voile islamique ne trouvait pas gênant que ses prêtres puissent être obligés de porter la croix sous le vêtement. Au lieu d'un «Dieu le veut» adapté

à la menace laïciste et islamiste, au lieu de «se croiser» avec la nouvelle évangélisation, on est prêt à mettre la croix sous le vêtement, la lumière sous le boisseau. De plus en plus, l'Église, «qui est France» ne garde publiquement de la religion Catholique que ce qu'en tolère finalement l'antidogmatisme laïciste. Nos pontifes oublient toujours le fameux reproche qu'avait fait Jaurès aux députés catholiques lors du vote de la loi de séparation de l'Église et de l'Etat en 1905 : «Nos adversaires nous ont-ils répondu ? Ont-ils opposé doctrine à doctrine, idéal à idéal ? Ont-ils eu le courage de dresser contre la pensée de la Révolution l'entière pensée catholique ? Non, ils se sont dérobés ; ils ont chicané sur des détails d'organisation. Ils n'ont pas affirmé nettement le principe même qui est comme l'âme de l'Église : il est impossible que lorsqu'on a proclamé que Dieu est si intimement mêlé aux choses humaines, qu'il s'est incarné dans un individu humain et qu'il a transmis à une Église le droit de continuer cette incarnation, il est impossible que Dieu ne reste pas dans cette Église comme la puissance souveraine et exclusive devant laquelle les individus, les sociétés et les patries, toutes les forces de la vie doivent s'incliner». (toutes ces citations sont empruntées au Livre Noir des Evêques de France).

Au milieu de la nuit, seuls les bergers sont venus s'incliner, adorer l'enfant Dieu, sont montés en apôtres jusqu'à Jérusalem. Eux ont trouvé Dieu, Jérusalem ne l'a pas reconnu. Aussi surprenant qu'il y paraisse, la situation n'a pas beaucoup changé. N'hésitons pas à sortir de notre torpeur pour nous mettre à genoux et adorer l'enfant Dieu qui se plaindra un jour d'avoir cherché quelqu'un qui compatit et de ne l'avoir pas trouvé. La grâce de Noël et sa joie si douce ne sont offertes qu'aux cœurs simples qui cherchent Dieu d'abord.

Abbé François de Champeaux E



CENTENAIRE DE LA MORT D'ELISABETH CATTEZ, BIENHEUREUSE ELISABETH DE LA TRINITE,
CARMELITE DU CARMEL DE DIJON

Les prêtres du Prieuré du Périgord se rendent régulièrement au Carmel d'Eynesse, l'un d'entre eux en assurant l'aumônerie. C'est une grâce aussi pour les fidèles de vivre non loin des moniales qui, dans la prière perpétuelle, offrent leur vie pour le salut des prêtres et pour le nôtre.

C'est pourquoi, à cause de cette proximité, il nous a semblé bon d'écrire quelques mots au sujet de la figure attachante d'Elisabeth Cattez, Bienheureuse Elisabeth de la Trinité, carmélite à Dijon, dont nous venons de fêter le centenaire de la mort le 9 novembre dernier



Née le 18 juillet 1880, au camp d'Avor près de Bourges où son père, officier, était en garnison, elle rendit son âme à Dieu le 9 novembre 1906 à l'âge de 26 ans des suites de la maladie d'Addison (1), incurable à cette époque

Dans son enfance, son caractère emporté lui joua bien des tours : têtue, obsti-

née, elle ne voulait jamais céder : le prêtre qui lui faisait le catéchisme avait déclaré alors : «*Elisabeth, sera ou un démon ou une sainte*» ! Elle fut une sainte !

A partir de sa première Communion elle évolua dans la voie du renoncement, se dévouant autour d'elle pour l'amour du Christ. Jeune fille enjouée et charmante, elle était très appréciée de la société dijonnaise où elle évoluait. Pianiste confirmée, possédant une grande sensibilité, elle fut plusieurs fois premier prix de Conservatoire. Loin d'être solitaire, elle était entourée d'un grand nombre d'amies comme le révèlent les lettres qu'elle leur a adressées tout au long de sa courte vie. Chaleureuse, elle était attentive à chacun, heureuse de laisser déborder son âme et de leur offrir une partie du secret de sa vie : chaque âme est le tabernacle de la Sainte Trinité agissante et peut dès ici-bas vivre unie à Dieu, Père, Fils et Saint -Esprit.

Sa jeune sœur, très aimée, Guite, fut dans le monde, la confidente de son désir d'être à Dieu seul et lorsqu'elle fut entrée au Carmel, Elisabeth lui fit partager ses découvertes spirituelles.

Tout au long des années passées dans le siècle, elle a vécu pleinement chaque instant, unie à son «Christ aimé» dans les activités du quotidien, les voyages dont elle raffolait, les paysages qui plongeaient son âme dans l'action de grâce, les soirées musicales et dansantes auxquelles elle était invitée et se rendait à la demande de sa mère. Elle s'occupait aussi d'un patronage pour les enfants et exerça un apostolat dans deux paroisses, Saint Pierre et Saint Michel.

Avant son entrée au Carmel, elle avait déjà compris la vanité du monde, cherchant à rester toujours présente à Dieu dans la foi, jusque dans le tourbillon des amusements. Et pourtant, écrit une ses amies, Mme Hallo, «*en soirée, elle avait l'air de beaucoup s'amuser*». «*Que je vive dans le monde, sans être du monde, je puis être carmélite en dedans et je veux l'être. Oh mon Jésus je vous ai tout donné depuis longtemps, aujourd'hui, je vous renouvelle cette offrande.*

Je suis votre petite victime. Ah, qu'Elisabeth disparaisse, qu'il ne reste que son Jésus ! »

Entrée au Carmel à 21 ans après avoir patienté plusieurs années en raison de l'opposition de sa mère, (son père était mort prématurément), elle a puisé chez Saint Paul, et Saint Jean de la Croix, la doctrine dont elle va vivre et qu'elle essaie de communiquer à son entourage : l'Amour de la Sainte Trinité en laquelle l'âme se perd, le désir de se configurer à Notre Seigneur dans la souffrance et dans la mort, la solitude, dans la foi la plus douloureuse et la plus radicale

Elle médite alors sur sa vocation de carmélite : «*une carmélite, c'est une âme qui a regardé le crucifié, qui l'a vu, s'offrant comme victime à son Père pour les âmes*». Il demeure en elle et elle ne le quitte jamais. Elle s'identifie à son Bien-Aimé. «*Je suis Elisabeth de la Trinité, c'est-à-dire Elisabeth disparaissant, se perdant, se laissant envahir par les Trois*». «*Tout mon exercice est de rentrer «au-dedans». Je Le sens si vivant en mon âme, je n'ai qu'à me recueillir pour le trouver au-dedans de moi. C'est cela qui fait tout mon bonheur*». «*Nous portons notre ciel en nous, puisque Celui qui rassasie les glorifiés dans la lumière de la vision se donne à nous dans la foi et le mystère. C'est le même. Il me semble que j'ai trouvé mon ciel sur la terre, puisque le ciel, c'est Dieu et Dieu est en mon âme. Le jour où j'ai compris cela, tout s'est illuminé pour moi et je voudrais dire ce secret tout bas à ceux que j'aime...*»

Elle découvre sa vocation particulière en lisant dans Saint Paul «*Dieu nous a créés pour la louange de sa gloire*».

Saisie par ce passage, elle voulut devenir «*louange de gloire à la Trinité*», se laissant crucifier par la maladie pour rendre gloire au Dieu vivant en son âme.

Le 21 novembre 1904, après une retraite de 10 jours, elle rédige la prière retrouvée après sa mort, dans laquelle elle exprime sa volonté de se donner à l'œuvre de Dieu.

Elle rend son âme à La Trinité Sainte en ayant prononcé ces dernières paroles : «*Je vais à la Lumière, à l'Amour, à la Vie*». Elisabeth nous rappelle sa mission à l'égard des âmes : «*il me semble qu'au ciel ma mission sera d'attirer les âmes dans le recueillement intérieur, en les aidant à sortir d'elles-mêmes pour adhérer à Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux, et de les garder dans ce grand silence du dedans qui permet à Dieu de s'imprimer en elles, de les transformer en Lui*».

Puisse La Bienheureuse Elisabeth de la Trinité éveiller en nous le désir de chercher Dieu sans cesse et de trouver comme elle notre Ciel en notre âme.

(suite page 4)



O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité.

Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de vous ô mon Immuable mais que chaque minute m'em-

porte plus loin dans la profondeur de votre Mystère.

Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos.

Que je ne Vous y laisse jamais seul mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, toute adorante, toute livrée à votre Action créatrice.

O mon Christ aimé, crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre coeur, je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer ... jusqu'à en mourir !

Mais je sens mon impuissance et je vous demande de me revêtir de Vous-même.

Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur.

O Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire toute enseignable afin d'apprendre tout de vous.

Puis à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière.

O mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.

O feu consumant, Esprit d'amour, surveillez en moi, afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe : que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son Mystère.

Et vous, ô Père, penchez-vous vers votre pauvre petite créature, couvrez-la de votre ombre, ne voyez en elle que le Bien-Aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances.

O mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à vous comme une proie.

Ensevelissez-Vous en moi pour que je m'ensevelisse en Vous en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs. *Elisabeth de la Trinité*

(1) Elisabeth souffre de la maladie d'Addison, maladie inguérissable à l'époque. Il s'agit d'une affection chronique des glandes surrénales qui ne produisent plus en quantité suffisante toutes les substances nécessaires pour le métabolisme. De là tous les signes d'insuffisance du cortisol : une asthénie caractéristique, une hypotension artérielle, des troubles cutanés en forme d'hyper pigmentation, des troubles gastro-intestinaux épouvantables, des nausées, la quasi impossibilité de se nourrir telle que, finalement, on finit pratiquement par mourir de faim. Puis il y a les complications et maux annexes : ulcérations intérieures, violents maux de tête, insomnies... Pendant toute cette période, les difficultés alimentaires seront le problème primordial d'Elisabeth qui ne prête pas d'intérêt à la gigantesque fatigue qui doit l'habiter. Elle se nourrit de glace, de lait ou de fromage blanc. Boire lui est un vrai supplice et elle devient de plus en plus aphone. Elle vit tout cela dans la joie de la conformité au Christ crucifié.

CONTE de NOEL

C'était à Bethléem à la pointe du jour. L'étoile venait de disparaître, le dernier pèlerin avait quitté l'étable, la vierge avait bordé la paille, l'enfant allait dormir enfin. Mais dort-on la nuit de Noël ? ...

Doucement la porte s'ouvrit, poussée, eût-on dit, par un souffle plus que par une main, et une femme parut sur le seuil, couverte de haillons, si vieille et si ridée que, dans son visage couleur de terre, sa bouche semblait n'être qu'une ride de plus.

En la voyant, Marie prit peur, comme si ç'avait été quelque mauvaise fée qui entrait. Heureusement Jésus dormait ! L'âne et le bœuf mâchaient paisiblement leur paille et regardaient s'avancer l'étrangère sans marquer plus d'étonnement que s'ils la connaissaient depuis toujours. La Vierge, elle, ne la quittait pas des yeux. Chacun des pas qu'elle faisait lui semblait long comme des siècles.

La vieille continuait d'avancer, et voici maintenant qu'elle était au bord de la crèche. Grâce à Dieu, Jésus dormait toujours. Mais dort-on la nuit de Noël ? ...

Soudain, il ouvrit les paupières, et sa mère fut bien étonnée de voir que les yeux de la femme et ceux de son enfant étaient exactement pareils et brillaient de la même espérance.

La vieille alors se pencha sur la paille, tandis que sa main allait chercher dans le fouillis de ses haillons quelque chose qu'elle sembla mettre des siècles encore à trouver. Marie la regardait toujours avec la même inquiétude. Les bêtes la regardaient aussi, mais toujours sans surprise, comme si elles savaient par avance ce qui allait arriver.

Enfin, au bout de très longtemps, la vieille finit par tirer de ses hardes un objet caché dans sa main, et elle le remit à l'enfant.

Après tous les trésors des Mages et les offrandes des bergers, quel était ce présent ? D'où elle était, Marie ne

pouvait pas le voir. Elle voyait seulement le dos courbé par l'âge, et qui se courbait plus encore en se penchant sur le berceau. Mais l'âne et le bœuf, eux, le voyaient et ne s'étonnaient toujours pas.

Cela encore dura bien longtemps. Puis la vieille femme se releva, comme allégée du poids très lourd qui la tirait vers la terre. Ses épaules n'étaient plus voûtées, sa tête touchait presque le chaume, son visage avait retrouvé miraculeusement sa jeunesse. Et quand elle

s'écarta du berceau pour regagner la porte et disparaître dans la nuit d'où elle était venue, Marie put voir enfin ce qu'était son mystérieux présent.

Eve (car c'était elle) venait de remettre à l'enfant une petite pomme, la pomme du premier péché (et de tant d'autres qui suivirent !) Et la petite pomme rouge brillait aux mains du nouveau-né comme le globe du monde nouveau qui venait de naître avec lui.

(*Nou. Noël 06*)

Chronique du Prieuré du Périgord

Les 9 et 10 novembre 2005 : Absence de l'abbé de Champeaux en réunion avec les prieurs du district à Saint-Nicolas.

Le 12 novembre : **récollecion** prêchée au prieuré par M.l'Abbé Ledermann.

Du 17 au 22 novembre : votre prieur fait, en temps que prédicateur, une **visite à Caussade** pour les exercices de St Ignace. Pour une première fois, c'est une expérience impressionnante, qui touche au cœur de l'action de la grâce, probablement le secret de l'éternelle jeunesse du P.Marziac, qu'il ne dépend plus que de vous de partager !

Le 16 décembre : **Noël des louveteaux** à l'école St-Georges à Bordeaux.

Le 17 décembre : **récollecion** au prieuré prêchée sur le thème de l'*acédie* (paresse spirituelle, défaut méconnu et très répandu aujourd'hui).

La crèche fait sa réapparition avec beaucoup d'efforts pour s'extraire de la « crypte » à la fin de la messe. C'est l'occasion de rêver à Noël qui approche et d'anticiper un peu les réjouissances à venir par un petit verre vraiment bien venu, même pour ceux qui n'ont fait qu'encourager les hommes forts.

Le 20 Déc. : **La crèche** fait également sa réapparition à la chapelle de Périgueux, encore plus magnifique et grandiose que les années passées.

DATES A RETENIR :

Solennité de l'Epiphanie : dimanche 7 Janvier : Galette des Rois après la messe à Bergerac.

FETE de Saint JEAN, patron de l'église du prieuré, le 27 décembre : messe suivie d'un verre.

Prochaines récollecion : - Dimanche 21 Janvier,

- Dimanche 25 Février,

- Dimanche 25 Mars.

Solennité de l'Epiphanie : dimanche 7 Janvier : Galette des Rois après la messe à Bergerac.



La Nativité

Illustration de la Bible par Gustave Doré



Les Rois Mages

Illustration de la Bible par Gustave Doré

LE PRIEURÉ : MODE D'EMPLOI**MESSES**

BERGERAC	PÉRIGUEUX	FONTPEYRINE
18 h 30 : du lundi au samedi	18 h 00 : mercredi et samedi	10 h 30 : pour une fête de Notre Dame (voir feuille hebdomadaire)
07 h 15 : ordinairement mardi, jeudi & vendredi		
10 h 30 : dimanche et jours de fête	10 h 30 : dimanche et jours de fête	

PREMIERS VENDREDI ET SAMEDI DU MOIS

BERGERAC	PÉRIGUEUX
VENDREDI : 17 h 30 heure sainte 18 h 30 : messe	VENDREDI : 17 h 00 heure sainte 18 h 00 : messe
SAMEDI : 17 H 45 office du Rosaire 18 h 30 : messe	SAMEDI : 17 H 15 office du Rosaire 18 h 00 : messe

CONFESSIONS

BERGERAC	PÉRIGUEUX	FONTPEYRINE
SAMEDI : 17 H 00	SAMEDI : 17 H 30	Sur demande avant ou après la cérémonie suivant la disponibilité des prêtres
DIMANCHE : 10 H 00 avant la messe	DIMANCHE : 10 H 00 avant la messe	
Sur demande à toute heure		

CATÉCHISME

BERGERAC		
Groupe des petits Mercredi : 15 h 00	Groupe des moyens Mercredi : 15 h 00	Groupe des grands Samedi : 14 h 00
PÉRIGUEUX : samedi après midi		

COURS DE DOCTRINE POUR ADULTES : un mardi sur deux en alternance

BERGERAC : 20 h 30 au prieuré (voir feuille d'annonces hebdomadaire)
PÉRIGUEUX : 20 h 15 chez M. et Mme Triomphe à St Léon sur L'Isle (voir feuille d'annonces)

RÉCOLLECTIONS au prieuré un dimanche par mois : dates précisées sur la feuille d'annonces hebdomadaire. Déjeuner tiré du sac à la salle paroissiale après la messe. La réunion commence à 14 h 15. Clôture avec les vêpres chantées à 17 h 00.

CHAPELET tous les jours à Bergerac :
- en semaine : une demi-heure avant la messe du soir
- le dimanche : une demi-heure avant la messe chantée

MOUVEMENT DES FAMILLES : une réunion par mois à 20 h 00 sur un thème intéressant la famille. Responsables à contacter : M. et Mme François-Régis d'Abbadie. Tél. : 05 53 27 05 01

VISITE des malades : sur demande auprès du prêtre de votre choix.

POUR CONTACTER VOS PRÊTRES :	1) au prieuré par le standard	Tél. : 05 53 22 56 89 Fax : 05 53 22 59 18
Ligne directe	2) Abbé de Champeaux :	05 53 22 56 59
Ligne directe	3) Abbé Guionin	05 53 22 56 60
Ligne directe	4) Abbé Ledermann	05 53 22 56 61
A l'église Notre Dame de Toutes Grâces de Périgueux (St Joseph), avant ou après les offices		05 53 46 62 33

Entre 6 h 30 et 8 h 00, les prêtres sont à la chapelle et ne peuvent pas répondre au téléphone.

Après 20 h 00, il ne faudrait plus appeler que pour les urgences.

Pour les questions d'intendance, vous pouvez contacter Mme BORIE par le standard.

Église St Jean L'Évangéliste 2, rue Clairat 24100 BERGERAC Tél. : 05 53 22 56 89	Église N. D. de Toutes Grâces (St Joseph) 19, rue du 34 ^{ème} Régiment d'Artillerie 24000 PÉRIGUEUX Tél. : 05 53 22 56 89 ou	Sanctuaire N. D. de Fontpeyrine Sur D 706 entre Montignac et Les Eyzies 24620 TURSAC Tél. : 05 53 22 56 89
--	---	--

Calendrier liturgique du mois de JANVIER 2007

DATES	FETES	BERGERAC	PERIGUEUX	FONTPEYRINE
Mercredi 3	Ste Geneviève	18 h 30 : Messe basse	18 h 00 : Messe basse	
Vendredi 5	Messe du Sacré-Cœur <i>1^{er} vendredi du mois</i>	17 h 30 : Heure Sainte 18 h 30 : Messe basse	17 h 00 : Heure Sainte 18 h 00 : Messe basse	
Samedi 6	<i>1^{er} samedi du mois</i> Épiphanie De Notre Seigneur	17 h 45 : Office du Rosaire 18 h 30 : Messe basse	17 h 15 : Office du Rosaire 18 h 00 : Messe chantée	
Dimanche 7	1 ^{er} Dimanche après l'Épiphanie Solennité De la Sainte Famille	10 h 30 : Messe chantée 17 h 30 : Vêpres et Salut	10 h 30 : Messe chantée	
Mercredi 10	De la férie	18 h 30 : Messe basse	18 h 00 : Messe basse	
Vendredi 12	De la férie	18 h 30 : Messe basse	18 h 00 : Messe basse	
Samedi 13	Baptême de Notre Seigneur Mariage de Pierre-Joseph RUBINO avec Christine LEMARCHAND	10 h 30 : Messe de Mariage	Messe basse à 18 h 00	
Dimanche 14	2 ^{ème} Dimanche après l'Épiphanie	10 h 30 : Messe chantée 17 h 30 : Vêpres et Salut	10 h 30 : Messe chantée	
Mercredi 17	Saint Antoine N. D. de Pontmain	18 h 30 : Messe basse	18 h 00 : Messe basse	N. D. de Pontmain 10 H 30 : Messe
Samedi 20	St Fabien et St Sébastien	Messe basse à 18 h 30	Messe basse à 18 h 00	
Dimanche 21	3 ^{ème} Dimanche après l'Épiphanie	10 h 30 : Messe chantée 17 h 30 : Vêpres et Salut	10 h 30 : Messe chantée	
Mercredi 24	St Timothée Evêque et martyr	Messe basse à 18 h 30	Messe basse à 18 h 00	
Jeudi 25	Conversion de St Paul	Messe basse à 18 h 30		
Vendredi 26	St Polycarpe	Messe basse à 18 h 30		
Samedi 27	St Jean Chrysostome	Messe basse à 18 h 30	Messe basse à 18 h 00	
Dimanche 28	4 ^{ème} Dimanche après l'Épiphanie	10 h 30 : Messe chantée 17 h 30 : Vêpres et Salut	10 h 30 : Messe chantée	
Lundi 29	St François de Sales	Messe basse à 18 h 30		
Mercredi 31	Saint Jean Bosco	Messe basse à 18 h 30	Messe basse à 18 h 00	
Vendredi 2 Février	Présentation de Jésus et Purifica- tion de la Ste Vierge <i>1^{er} vendredi du mois</i>	17 h 30 : Heure Sainte 18 h 30 : Messe basse	17 h 00 : Heure Sainte 18 h 00 : Messe basse	
Samedi 3 Février	De la Ste Vierge <i>1^{er} samedi du mois</i>	17 h 45 : Office du Rosaire 18 h 30 : Messe basse	17 h 15 : Office du Rosaire 18 h 00 : Messe chantée	
Dimanche 4 Février	Dimanche de la SEPTUAGÉSIME Solennité de la PURIFICATION	10 h 30 : Messe chantée 17 h 30 : Vêpres et Salut	10 h 30 : Messe chantée	

Pour connaître les détails, consulter la feuille d'annonces hebdomadaire.